

Épinglé

Présences à Copenhague

Une quarantaine de chefs d'Etat comptent assister à la clôture de la conférence internationale sur le climat qui s'ouvre le 7 décembre à Copenhague, a annoncé vendredi Yvo de Boer, secrétaire exécutif de la Convention-Cadre de l'Onu sur les changements climatiques (CC-NUCC). "De ce que je sais, 40 chefs d'Etat ont manifesté leur intention d'être présents à la fin des travaux à Copenhague [...]", a-t-il confié à Barcelone en marge des travaux de la conférence préparatoire qui vient de se terminer dans la capitale catalane. "C'est vraiment un bel éventail de pays du Nord et du Sud", a-t-il commenté, précisant tenir ces chiffres des organisateurs danois de la conférence censée trouver un successeur au protocole de Kyoto sur la réduction des gaz à effet de serre (GES). Le président français Nicolas Sarkozy et le Premier ministre britannique Gordon Brown sont au nombre des chefs d'Etat ou de gouvernement attendus dans la capitale danoise, a-t-il ajouté. Plusieurs dirigeants d'Etat d'Afrique et des Caraïbes seront également présents. Pour Yvo de Boer, il est nécessaire de capitaliser sur ce qu'on présente comme une volonté mondiale partagée de combattre le réchauffement climatique "en invitant des dirigeants mondiaux à venir donner à Copenhague le dernier coup de pouce". (Reuters)

Le chiffre

2

DEGRÉS

Ces 2°C sont considérés comme la limite à ne pas franchir, selon les recommandations du Giec confirmées dans une étude publiée en juin dans "Nature". D'après celle-ci, les pays développés doivent réduire leurs émissions de 25 à 40 % en 2020 par rapport à 1990 et de 50 à 80 % en 2050 pour passer sous la barre des 2°C. De leur côté, les pays en développement doivent dévier la hausse prévue de leurs émissions de 15 à 30 % en 2020 (par rapport à 1990).

lalibre.be

RÉACTIONS

Commentez ou réagissez à cet article sur le site de "La Libre Belgique".

Des comptes et décompte

► Pays riches contre pays pauvres, le dernier round de négociations à Barcelone avant Copenhague n'a pas le climat pour vainqueur.

Paradoxalement, le chemin semble encore long avant l'adoption en décembre d'un nouvel accord international sur la lutte contre le réchauffement climatique, les discussions de Barcelone qui s'achevaient vendredi n'ayant pas permis de progresser.

L'idée initiale, au début du processus lancé en décembre 2007 à Bali, était de boucler avant la fin 2009 un accord censé succéder au protocole de Kyoto, le premier texte international organisant la lutte contre le réchauffement climatique et qui arrive à expiration en 2012. La conférence de Copenhague, programmée du 7 au 18 décembre, devait

parachever cette quête. Mais, depuis une quinzaine de jours, dirigeants politiques et représentants de l'Onu ont préparé le terrain en soulignant que les gouvernements ne signeraient pas de texte juridiquement contraignant dans la capitale danoise, mais qu'ils visaient désormais un accord politique fort.

Organisée cette semaine à Barcelone sous l'égide de la convention-cadre des Nations unies sur le changement climatique, l'ultime session de négociations a confirmé les inquiétudes. La fracture entre pays riches et pays pauvres est réapparue avec force et les critiques ont repris contre les Etats-Unis, qui ne peuvent mettre sur la table une proposition formelle de réduction de leurs émissions de carbone en raison des retards pris au Congrès. "Tous les Etats membres du G77, l'Afrique ont dit que les pays développés avaient refusé de faire des progrès", a ajouté Lumumba Stanislaus Di-Aping, président soudanais du

Groupe des 77 auquel la Chine est associée et qui représente les pays pauvres. "A présent, ces pays développés vont plus loin, s'arrangent pour minimiser les attentes, disent qu'il nous faudra continuer pendant six mois." Certains délégués présents à Barcelone ont même évoqué cette semaine une année supplémentaire de négociations.

Signe des blocages, les délégations africaines présentes à Barcelone ont boycotté le début de certaines discussions programmées dans la capitale catalane. Les négociations sur les réductions des émissions de gaz à effet de serre n'ont commencé que mercredi, avec quarante-huit heures de retard. "Parvenir à des progrès significatifs à Barcelone n'était probablement pas possible, du fait de ce contretemps, du fait de la perte de ces deux jours pour tenter d'arriver à une solution", reconnaît John Ashe, qui préside ces pourparlers. (Reuters)

"Tout est encore possible"

► Plus qu'un mois avant la Conférence de Copenhague.

► Avec Jean-Pascal van Ypersele, vice-président du Giec⁽¹⁾, le point sur les négociations climat.

Entretien Bruno Fella

Quels sont les points qui ont posé problème lors des négociations de Barcelone ?

Par exemple, est-ce que Copenhague sera un accord juridique contraignant. Le discours officiel de nombreux pays est qu'il faut arriver à Copenhague avec un texte contraignant, mais ce n'est pas sûr que ce sera possible. Il y a aussi des tensions sur le contrôle de la mise en œuvre des engagements. Certains pays insistent pour que ces mécanismes soient très stricts et d'autres, comme les Etats-Unis, pour que le contrôle soit laissé à chacun. Ce qui n'est vraiment pas la meilleure manière de voir si les objectifs sont atteints. Avec un autre débat qui se superpose à celui-ci, certains pays en voie de développement refusent catégoriquement qu'il y ait le même mécanisme de contrôle pour eux alors que les engagements ne sont pas identiques : des engagements de réductions pour les pays développés et des engagements pour infléchir la croissance des émissions pour les pays en développement.

Le débat sur le financement de l'adaptation aux changements climatiques des pays en développement a-t-il progressé ?

L'Union européenne n'a pas été très très claire dans ses projets, suite à des dissensions internes. Les Etats-Unis n'ont absolument rien annoncé en la matière. C'est une grande source d'incertitude, alors que ce sera un point clé pour un accord à Copenhague. Les pays en développement disent que l'ampleur des engagements qu'ils pourront prendre pour se développer de manière plus propre dépendra des montants financiers qui seront mis sur la table par les pays développés. Tous les sujets sont liés et, sur cinq jours de négociations, il était difficile de transformer les centaines de



JOHANNA DE TESSIERE

pages de textes qui étaient ressorties de la réunion de Bangkok en un texte plus court, qui pourrait faire l'objet d'un accord à Copenhague. Il y a encore un mois : on peut encore espérer pour Copenhague. Il ne faut pas conclure trop vite que le Protocole de Kyoto est enterré et que la Conférence de Copenhague est un échec. Tout est encore possible mais tout n'y sera pas clarifié. Il y aura encore du travail dans les mois qui suivront, parce qu'il y a toujours énormément de points en suspens actuellement.

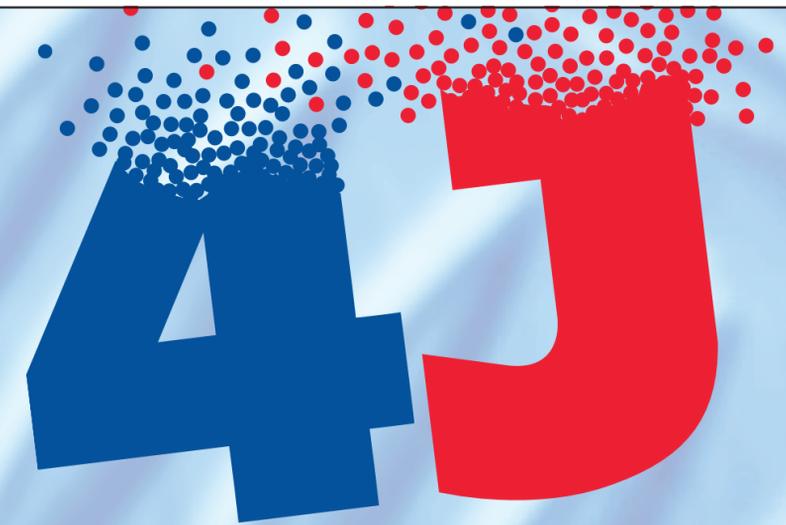
Est-ce qu'il y a une conscience de l'urgence lors de ces négociations, ou c'est la temporisation qui domine ?

Il y a beaucoup de pays en développement qui ont très fort le sentiment d'urgence, d'où le geste de désespoir des pays africains qui disaient lundi : on ne veut pas qu'on continue à discuter de points de détails et il faut se concentrer sur les chiffres de réductions des pays développés, parce que nous sommes les premières victimes des changements climatiques et que si on ne réduit pas d'abord les émissions dans les pays développés, les impacts pour notre population, pour notre agriculture vont devenir vraiment intolérables. Mais il y a aussi les déclarations répétées des petits Etats insulaires, qui sont extrêmement préoccupés par le peu d'avancement des négociations et qui voient s'éloigner la perspective d'un accord qui permette leur survie. Même à 2°C d'augmentation, on s'attend, à terme, à une augmentation du niveau de la mer de plus d'un mètre probablement. Ces petits Etats appellent d'ailleurs à un objectif de 1,5°C et d'au moins une diminution des émissions de 45 % d'ici 2020.

Enfin, qu'est-ce qui va décider du succès de Copenhague ?

Le plus important, c'est d'avoir une continuité par rapport au Protocole de Kyoto (l'accord précédent) qui expire au 31 décembre 2012, et de faire en sorte que pour le 1^{er} janvier 2013, il y ait un accord juridiquement contraignant qui ait non seulement été adopté, mais, plus difficile, qu'il ait été ratifié par suffisamment de pays pour qu'il soit entré en vigueur. Or, cette ratification, elle prend du temps. Des dizaines de Parlements doivent se prononcer de par le monde. Pour le Protocole de Kyoto, ça a pris quasiment huit ans. On n'a pas ce temps-là aujourd'hui. Si on n'a pas d'accord juridique contraignant à Copenhague, il faut en tout cas un accord politique très clair sur un calendrier très serré pour arriver à un texte juridiquement contraignant dans les mois qui suivent. Si ce n'est pas le cas et que l'échéance est dépassée, cela voudrait dire qu'une partie des marchés du carbone auxquels de nombreux pays font appel, principalement par le financement de projets dans les pays en développement, s'effondrerait.

→ (1) Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.



Ouverture exceptionnelle
Dimanche 08 novembre

En plus des promotions 4 jours fous, **-20%** sur les autres articles*.

Offre réservée aux porteurs de carte Galeria Inno Advantage. La carte Galeria Inno Advantage est immédiatement disponible dans tous les magasins Galeria Inno. Pour votre confort et votre sécurité, Galeria Inno vous recommande de régler vos achats avec une carte de paiement électronique. Les chèques-achats "Epargnez&Cueillez" de Visa et MasterCard sont également acceptés.

Ouverture des magasins Galeria Inno le dimanche 8 novembre 2009	
Galeria Inno Bascule	de 10h00 à 18h00
Galeria Inno Charleroi	de 10h00 à 19h00
Galeria Inno Liège	de 10h30 à 18h30
Galeria Inno Louise	de 10h00 à 18h30
Galeria Inno Namur	de 11h00 à 18h00
Galeria Inno rue Neuve	de 10h00 à 19h00
Galeria Inno Woluwe	de 10h00 à 19h00

*sauf exceptions légales et habituelles: électro, librairie, alimentation, services (retouches, réparations, réservations, soins de cabine, magazine Sensa, Galeria Inno Advantage Gift Cheques, Galeria Inno Gift Cards, donations sur Galeria Inno Gift Lists), marques de parfumerie et autres spécifiées en magasins.

Logos for VISA, MasterCard, GALERIA INNO DEPARTMENT STORE, and Galeria Inno Advantage. Includes the slogan "Bougeons mieux" and "Difficile de résister".